



**Convention sur l'élimination  
de toutes les formes  
de discrimination à l'égard  
des femmes**

Distr. générale

18 juin 1999

Original: français

---

**Comité pour l'élimination de la discrimination  
à l'égard des femmes**

**Examen des rapports présentés par le États parties  
conformément à l'article 18 de la Convention  
sur l'élimination de toutes les formes de discrimination  
à l'égard des femmes**

**Troisièmes rapports périodiques des États parties**

**République démocratique du Congo\***

---

Depuis le 17 mai 1997, le Zaïre porte le nom de République démocratique du Congo. Pour le rapport initial présenté par le Gouvernement de la République démocratique du Congo, voir CEDAW/C/ZAR/1. Pour le deuxième rapport périodique présenté par le Gouvernement de la République démocratique du Congo, voir CEDAW/C/ZAR/2 et CEDAW/C/ZAR/2/Add.1 et Corr.1.





**REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO**  
**MINISTRE DES AFFAIRES SOCIALES ET FAMILLE**

**CONSEIL NATIONAL DE LA FEMME**

**RAPPORT D'EVALUATION PERIODIQUE  
RELATIF A L'ETAT D'APPLICATION  
DE LA CONVENTION SUR  
L'ELIMINATION DE TOUTES LES FORMES  
DE DISCRIMINATION A L'EGARD DE LA FEMME  
EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO**

---

**JUIN 1999**



## INTRODUCTION

**L'évaluation périodique de l'état d'application de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes est une obligation des Etats parties découlant de l'article 18 de ladite Convention.**

**C'est dans cette optique que le Gouvernement de la République Démocratique du Congo, déterminé à répondre aux objectifs de paix, de développement et d'égalité entre les sexes, présente ce rapport couvrant la période de juin 1996 à juin 1999, en plus de l'additif au rapport périodique de 1996 enregistré sous la Cote/CEDAW/C/ZAR2.**

**Le Ministère des Affaires Sociales et Famille, par le biais du Conseil National de la Femme, a examiné toutes les réformes, mesures et actions prises au regard de la Convention dans les domaines politique, juridique, économique et socioculturel. En complément d'information, une description de la situation de la petite et jeune fille Congolaise est également présentée.**

**Dans l'évaluation de l'état d'application de la Convention pendant la période susmentionnée, l'accent a été mis sur le changement intervenu au pays après la chute du régime dictatorial de la Deuxième République.**

**Ce rapport comprend, outre le contexte général du pays, les objectifs prioritaires du Gouvernement en matière de la femme et les obstacles majeurs à l'application de la Convention.**

**Le Programme national pour la promotion de la femme Congolaise est aussi présenté dans ses principales caractéristiques, avant l'examen de l'état d'application de la Convention en République Démocratique du Congo.**

## I. CONTEXTE GENERAL

Située au centre du continent **africain**, la **République Démocratique du Congo** est à **cheval** sur l'**Equateur** avec une **superficie** de 2,345,409 Km<sup>2</sup> et une population estimée **actuellement** à 50 millions **d'habitants**.

Ella est **dotée d'énormes** potentialités minières et **agricoles** suite a sa situation **géographique** et à la **fertilité** de son sol.

Elle est aussi **connue** par son **fabuleux** réseau **hydroélectrique** d'une **capacité** estimée à 100 millions de kWh et son **impressionnant** bassin hydrographique **couvert** d'une **forêt vierge**.

**Indépendante** depuis 1960, la **République Démocratique du Congo** est **bornée** au Nord par la **République Centrafricaine et le Soudan** ; à l'**Est** par l'**Ouganda**, la **Rwanda**, le **Burundi** et la **Tanzanie** ; au Sud par la **Zambie** et l'**Angola** ; à l'**Ouest** par l'**Océan Atlantique**, l'**Enclave de Cabinda** et la **République** du Congo.

La situation **économique** de la **République Démocratique du Congo** a **reflété**, de 1997 à 1999, les effets destructeurs de deux **guerres successives**.

En effet, après la **lutte** pour la **libération** du peuple contre la dictature **mobutiste**, un regain **d'activités** et une relative **stabilité** des paramètres **macro-économiques** ont été observés de juin 1997 à juillet 1998.

Malheureusement, cette évolution satisfaisante des indicateurs économiques s'est estompée à partir du mois d'**août** 1998 en raison de l'**agression** dont le pays est victime par la **coalition Rwando-Ougando-Burundaise**.

Ces hostilités ont **miné** les bases de l'**économie** à travers le repli du **niveau** des **activités**, la destruction de l'**outil** de production et des **infrastructures sociales**. Sur base des **résultats disponibles**, l'**estimation** de la production intérieure fait état d'une baisse de 6,4 % en 1997 et 3,5 % en 1998 (1).

---

(1) Banque **Centrale** du Congo.

**Les ressources en devise du pays se sont amenuisées à la suite de l'absence des recours à la balance des paiements déficitaires et de l'effondrement des recettes d'exportation, particulièrement celles de la GECAMINES.**

**Aussi, la situation des paiements extérieurs du pays s'est davantage détériorée ; entraînant l'accumulation des arriérés de la dette extérieure, ainsi que la dépréciation persistante du taux de change de la monnaie nationale, le Franc Congolais. L'inflation a atteint des scores vertigineux : 88, 28 % et a entraîné une misère généralisée des populations.**

**Sur le plan politique, il convient de signaler que, de 1965 à 1997, le pays a connu un régime dictatorial dont la mégestion a été à la base des maux divers.**

**La 17 mai 1997, un changement politique s'est opéré dans le pays et la création d'un Etat réellement Démocratique préoccupe le nouveau régime en dépit de la guerre injuste, à laquelle il fait face. Cette situation d'insécurité ne facilite pas l'instauration d'un climat de paix favorable aux activités de promotion de la femme en général et à l'application de la Convention en particulier.**

**En effet, le pays est divisé. Toute la partie Est du territoire national est occupée par les agresseurs. Les efforts du Gouvernement de Salut Public sont orientés principalement vers les enjeux liés à la guerre en vue de reconquérir le territoire occupé.**

**C'est dans ce contexte que s'est déroulé l'évaluation périodique de l'état d'application de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes en République Démocratique du Congo.**

## **[I. OBJECTIFS PRIORITAIRES DU GOUVERNEMENT EN MATIERE DE LA FEMME ET OBSTACLES MAJEURS A L'APPLICATION DE LA CONVENTION**

### **1. OBJECTIFS**

**Le programme triennal du Gouvernement Congolais (1997 à 2000) prévoit les objectifs ci-après concernant la Femme (1) :**

- a. Assurer la promotion économique de la femme par l'initiative à l'entrepreneuriat féminin.**
- b. Assurer la promotion juridique et culturelle de la femme par l'information sur les droits de la femme.**
- c. Assurer la promotion sociale de la femme par la formation, la valorisation du capital humain féminin et du statut de la femme.**
- d. Prendre en charge la santé de la femme et de l'enfant par l'amélioration du statut nutritionnel des femmes et des enfants, par le développement des programmes de soins de santé primaires et par l'allègement des travaux journaliers des femmes.**
- e. Assister techniquement, matériellement et financièrement les femmes dans les milieux ruraux.**

**Ces objectifs sont conformes à l'esprit de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes.**

**Toutefois, le programme triennal du Gouvernement Congolais est buté à une série d'obstacles qui freinent son exécution, partant, retardent l'élan de la promotion de la femme en général et l'égalité entre les sexes en particulier.**

### **2. OBSTACLES**

**Outre le contexte de la guerre et la crise multiforme que traverse notre pays, les obstacles à la promotion de la femme peuvent être répertoriés comme suit :**

---

**(1) Programme National pour la Promotion de la Femme Congolaise, février 1999, p. 36.**



a. Dans **le** domaine de la vie publique.

- L'effet des **mentalités traditionnelles** ne voient pas encore la femme capable de **gérer** la chose publique. Cette mentalité est **parfois nourrie et perpétuée** par la femme **elle-même**.
- Le **maintien** des dispositions **légales** encore **discriminatoires**, en **l'occurrence celle consacrant l'incapacité juridique** de la femme **mariée**.
- Le faible niveau **d'instruction** ainsi que **le taux élevé d'analphabétisme** chez la femme.
- **L'ignorance** de la femme dans **tous les domaines** ;
- Le manque de **solidarité entre les femmes elles-mêmes**.  
**C'est principalement lors des élections** qu'on **constate** un manque de **confiance** de la femme en la femme.
- Le **désintéressement** de la **femme** à la chose publique.

b. Dans **le** domaine **économique**.

- **L'inaccessibilité** de la **femme rurale** à la **propriété terrienne** qui **reste** encore l'apanage de l'**homme**.
- Le manque de **loisir** et de **technologies appropriées** pour la **femme rurale**.
- **L'éloignement des centres de santé** qui oblige la femme à **faire de longues distances** 1 pied.
- La **difficulté** d'accès aux **crédits** et **autres ressources** de production.
- La participation **limitée** de la femme dans **les réunions engageant la communauté**.
- **L'ignorance** des **connaissances** dans **le domaine économique**.
- Les difficultés **d'approvisionnement** en **matériels** de conservation **des récoltes** et **d'évacuation des produits**.
- L'influence **des coutumes en défaveur** de la femme.
- La **sous-représentation** de la femme dans **les instances d'élaboration** des programmes **économiques** et de **développement**.

**c. Dans le domaine de l'éducation.**

- La disparité ville-campagne en infrastructures scolaires sur les différents cycles d'enseignement.
- Les préjugés traditionnels sur le rôle futur de la fille dans la société.
- Les préférences scolaires des filles envers les options d'études traditionnellement féminines et le rejet, par les filles, des options traditionnellement masculines.
- L'absence ou la déperdition scolaire des filles.
- L'insuffisance des structures d'alphabétisation des femmes.

**d. Dans le domaine de la santé.**

L'insuffisance d'infrastructures hospitalières.

- Le surcharge des tâches ménagères.

Le pouvoir limité de la femme pour la gestion de sa sexualité (santé de reproduction humaine).

- La dépendance économique de la femme.
- L'ignorance de la femme dans le domaine de la santé.
- Les maternités trop rapprochées.

**e. Dans le domaine culturel.**

- La persistance des préjugés et pratiques culturelles avilissant la femme.

A ces obstacles s'ajoutent d'autres contraintes à caractère administratif, notamment :

- ❑ L'insuffisance de l'enveloppe budgétaire réservée au Ministère ayant la Femme dans ses attributions (0,8 % du budget national).
- ❑ La faible capacité institutionnelle du mécanisme national chargé de la femme.
- ❑ La détérioration des Services de l'Administration Publique.
- ❑ L'absence d'une banque de données fiables désagrégées par sexe et l'insuffisance de l'information dans le domaine de la femme.
- ❑ Les pratiques sociales et administratives discriminatoires à l'égard de la femme.

### III. CARACTERISTIQUES PRINCIPALES DU PROGRAMME NATIONAL POUR LA PROMOTION DE LA FEMME CONGOLAISE.

En **dépit des obstacles précités**, le **Gouvernement** de la **République Démocratique** du Congo **tient à traduire en actes toutes les recommandations** de la **communauté internationale auxquelles il a souscrit** dans le domaine de la femme. C'est dans **cette** perspective qu'a **été initié l'élaboration** d'un **Programme national** pour la promotion de la **Femme Congolaise**, avec l'appui du **PNUD**.

**L'exécution** de ce programme **est prévue** pour la **période** de 1999 à 2004. **Il reprend les 12 domaines du plan d'actions de Beijing** et **retient les femmes, les hommes, les enfants, les familles et la nation toute entière comme bénéficiaires**.

Les **objectifs fixés** dans ce programme **répondent à une triple préoccupations** :

- ◆ Celle **des femmes elles-mêmes** qui **cherchent à obtenir un statut plus noble ; veulent se prendre en charge et participer aux côtés de l'homme** à la reconstruction du pays.
- ◆ Celle du **Gouvernement** dont la **volonté** est d'aider **à l'intégration des femmes au développement** et à **faciliter leur accès aux ressources nationales ainsi que leur participation à la vie politique et économique** du pays.
- ◆ Celle de la **communauté internationale** qui, **à travers les conférences mondiales, recommande aux Etats de promouvoir la femme dans tous les domaines de la vie nationale**.

La **réalisation** de ce programme **requiert des stratégies** de formation, de **sensibilisation**, d'appui aux structures **d'encadrement des femmes et jeunes filles**, de **création de nouvelles structures, d'enquêtes, d'études et recherches**, y compris la **révision des textes de lois**.

#### IV. EXAMEN DE L'ETAT D'APPLICATION DE LA CONVENTION AU REGARD DES RAPPORTS ANTERIEURS.

##### **ARTICLE PREMIER.**

##### **Définition de la discrimination.**

En **République Démocratique** du Congo, la Constitution **consacre l'égalité entre** l'homme et la **femme**. **Cependant**, la discrimination existante **découle** de la **loi**.

La Constitution dispose dans son article 112 : *« Les traités et accords internationaux régulièrement ratifiés ou approuvés par la République Démocratique du Congo ont autorité supérieure par rapport à la loi nationale ».*

**Malgré cette suprématie** des **textes** internationaux **sur les lois internes**, l'on constate qu'en ce qui concerne la femme, **certaines dispositions des lois** sont **discriminatoires** à son **égard**, **violant ainsi les** dispositions de la **Déclaration Universelle des Droits de l'Homme** et la Convention relative A **l'élimination de toutes les formes** de discrimination à **l'égard des femmes**.

Voici un **relevé de lois** non encore **révisées** contenant des points de discrimination :

##### 1) **La Loi n° 87-010 du 1er août 1987 portant Code de la Famille.**

**Cette** loi, qui pose dans son **exposé** des motifs le principe de l'**égalité** entre l'homme et la femme, est **pourtant celle** qui contient **malheureusement beaucoup** de discriminations **A l'égard** de la femme.

Son article 444 dispose : *« Le mari est le chef du ménage »*. Et **pourtant**, le principe d'**égalité** des **époux** envers les **enfants** est **exprimé** dans le **principe** de l'autorité parentale qu'ils exercent sur les enfants, et **consacré** par l'**article 317 alinéa 19**.

Toutefois, dans son **alinéa 2**, le **même** article pose un **principe discriminatoire** à l'**égard de la femme en ceci**, *qu'en cas de dissension entre l'homme et la femme, la volonté du père prévaut.*

Cette forme de discrimination se remarque dans plusieurs dispositions concernant : l'attribution du nom de l'enfant où c'est le père qui donne le nom de l'enfant ; l'adjonction du nom du mari à son nom par la femme ; en cas de décès du conjoint, la femme exerce l'autorité parentale ensemble avec un membre de la famille de son mari, tandis qu'en cas de décès de la mère, cette autorité est dévolue en entier au père.

Toutes ces dispositions sont discriminatoires à l'égard de la femme parce qu'ils présument la faiblesse et l'incompétence de la femme. Elles sont contraires au principe de l'égalité posé par les Conventions internationales et les lois internes violent particulièrement l'article 3 de la Convention sur l'élimination de toutes discriminations à l'égard de la femme.

En ce qui concerne la capacité juridique de la femme mariée à poser certains actes et contrats, l'article 215 pose le principe de l'incapacité de la femme mariée ; et l'article 448 poursuit qu'elle ne pourra accomplir certains actes juridiques qu'avec l'autorisation maritale. La présente disposition constitue un frein à la promotion de la femme qui passe de la tutelle parentale à la tutelle maritale ; il est constaté en outre beaucoup d'abus dans le chef de l'époux. Il est aussi inadmissible que la femme mariée soit incapable alors que sa fille de 18 ans a la pleine capacité juridique. Cette forme d'incapacité se remarque aussi dans les dispositions de l'article 454 relative au choix du domicile conjugal où l'épouse est obligée de suivre son mari partout où il juge à propos de la résidence, bien que vivant la cohésion du couple et de la famille. Ces dispositions sous-estiment implicitement le travail de la femme qui, parfois, peut occuper des fonctions plus importantes que celles du mari quant à la survie de la famille.

L'article 352 fixe l'âge de contracter un mariage pour le garçon à 18 ans tandis que pour la fille, cet âge est fixé à 15 ans ; cette disposition est discriminatoire vis-à-vis de la femme parce qu'elle ne protège pas la petite fille qui, à l'âge de 15 ans, n'est pas encore aguerrie contre les influences du monde.

Il en est de même du paiement de la dot à la famille de la femme par celle du mari conformément à l'article 361 du Code de la Famille : la sociologie définit

la **mariage comme une union socialement acceptée entre un homme et une femme telle que les enfants issus de cette union soient reconnus comme la progéniture de deux partenaires**. Le **caractère mercantile de la dot, condition de fond du mariage, fait que la femme mariée continue à nourrir en elle le complexe d'infériorité vis-à-vis de son partenaire masculin**.

Quant à la gestion des **biens**, l'article 490 la **confie au mari**, la femme n'a **même pas le pouvoir de gérer ses biens propres**. Pour y recourir, la loi lui donne la **possibilité de le faire en poursuivant en justice la séparation des biens en cas de mégestion**. On se pose alors la question de la pertinence de **cette procédure alors que la mari gère automatiquement les biens du couple**.

**Voilà quelques points de discrimination parmi tant d'autres que nous avons pu relever dans le Code de la Famille.**

## **2) Le Code Pénal:**

Il n'y a pas de **manière générale de discrimination dans le Code Pénal** car, les **peines s'appliquent de la même manière indistinctement à l'homme comme à la femme**.

Il convient de signaler toutefois qu'une discrimination se situe au niveau de la **répression de l'infraction d'adultère** ; en effet, l'article 3 du Code Pénal punit **sévèrement la femme auteur de cette infraction et l'homme ne peut être condamné à cette infraction que si celle-ci est entourée des circonstances de nature à imprimer à la femme le caractère injurieux grave**.

**Cette disposition du Code Pénal a été reprise à l'article 467 du Code de la Famille.**

Cette **distorsion choque, non seulement le principe d'égalité, mais aussi l'article 459 du Code de la Famille qui impose aux deux époux le devoir de fidélité mutuelle** car, elle **contient une autorisation implicite voire une prime à l'infidélité du mari et est aussi contraire à l'esprit de l'article 16 de la Convention sur l'élimination de toutes discriminations à l'égard de la femme**.

3) **L'Ordonnance-loi n° 67-310 du 09 août 1967 portant Code du Travail.**

Cette loi est progressiste et n'est pas discriminatoire. Néanmoins, la femme subit des discriminations dues à la mauvaise interprétation de cette loi par l'Employeur. En effet, l'article 1er du Code de Travail prévoit qu'il s'applique à tous les Congolais, sans distinction de sexe ; tandis que l'article 72 de cette même loi énonce qu'à travail égal, des compétences égales, salaire égal.

Ces dispositions, qui sont en harmonie avec l'esprit de l'article 11 de la Convention sur l'élimination de toutes discriminations à l'égard de la femme, se trouvent contrariées par d'autres qui contiennent certaines contraintes pour la femme mariée. Résultat de son incapacité juridique développée plus haut et violent de ce fait l'esprit de l'article 11 de cette Convention.

En effet, l'article 3 point c du Code du Travail dispose que la femme mariée peut contracter un emploi sauf opposition expresse de son mari. En pratique, la femme subit une discrimination dans le chef de son employeur qui exige l'autorisation maritale avant la signature du contrat.

La discrimination subsiste en ce qui concerne les allocations familiales qui ne sont pas allouées à la femme mariée travailleuse ainsi que les soins de santé auprès de l'employeur de son mari.

4) **La Loi n° 81-003 du 17 juillet 1981 portant Statuts des Agents des Services Publics de l'Etat.**

Cette loi est progressiste et ne contient aucune disposition discriminatoire basée sur le sexe quant au recrutement, à la rémunération, à l'avancement en grade et autres avantages.

Toutefois, l'article 25 de ce statut arroe à la femme fonctionnaire le droit à un congé de reconstitution lorsqu'elle a déjà bénéficié d'un congé de maternité au cours de la même année.

Cet article est discriminatoire à l'égard de la femme en ce sens qu'il méconnaît carrément à la femme la fonction sociale de la maternité et va à l'encontre de l'article 5 de la Convention sur l'élimination de toutes discriminations à l'égard de la femme.

5) **L'Ordonnance-loi n° 88-056 du 29 septembre 1988 portant Statut des Magistrats.**

Cette loi ne contient aucune discrimination basée sur le sexe, la rémunération, le signalement et les promotions, l'avancement en grade, traitements et indemnités, etc... .

Toutefois, la discrimination se situe au niveau du recrutement et des avantages sociaux des femmes mariées. Par son article 1<sup>er</sup> point 7, il est dit ceci : « *Nul ne peut être magistrat s'il ne réunit les conditions suivantes : ... , s'il s'agit d'une femme mariée, produire une autorisation écrite du conjoint... ».*

L'article 21 alinéa 3 dispose que le magistrat de sexe féminin ne bénéficie pas d'allocation familiale si son mari exerce une activité rémunérée par le trésor et lui donnant droit à des allocations qui ne sont pas inférieures à celles du magistrat.

## **ARTICLE 2**

1) **Inscription du principe de l'égalité dans la Constitution.**

Depuis l'avènement du nouveau régime, le 17 mai 1997, la République Démocratique du Congo est régie par le Décret-loi constitutionnel n° 003 du 28 mai 1997 tel que modifié et complété à ce jour.

Pendant ce temps, le nouveau pouvoir a mis sur pied un projet de Constitution à soumettre au référendum populaire.

Tous les principes fondamentaux d'égalité et de liberté entre hommes et femmes s'y trouvent inscrits et garantis conformément aux différents instruments juridiques internationaux, spécialement la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.



En effet, l'article 14 de ce projet de Constitution dispose : « *Aucun Congolais ne peut, en matière d'éducation et d'accès aux fonctions publiques ni en aucune autre matière, faire l'objet en République Démocratique du Congo, d'une mesure discriminatoire, qu'elle résulte d'une loi ou d'un acte du pouvoir exécutif, en raison de sa religion, de son appartenance tribale ou ethnique, de son sexe, de son ascendance, de son lieu de naissance, de sa résidence ou de ses opinions* ».

A l'article 49 du même projet, il est écrit : « *L'Etat a le devoir de veiller à l'élimination de toute discrimination à l'égard de la femme et d'assurer la protection de ses droits* ».

## 2) Mesures législatives sur le principe d'égalité.

A ce sujet, aucune innovation n'est à relever parce que le Président de la République, qui exerce actuellement le pouvoir législatif à l'absence du Parlement, n'a pas encore pris une mesure législative en la matière.

## 3) Sanction interdisant la discrimination à l'égard des femmes.

Dans ce domaine, bien de changements ont été observés, notamment en ce qui concerne des condamnations lorsque dans l'un ou l'autre cas, la femme victime a eu le courage de saisir les cours et tribunaux.

## 4) Mécanisme de protection des droits des femmes et institutions y afférentes.

Depuis juillet 1998, la République Démocratique du Congo s'est doté d'un organe consultatif auprès du Gouvernement pour la promotion, la protection et la défense des droits spécifiques de la femme.

Cet organe est dénommé « CONSEIL NATIONAL DE LA FEMME ».

Créé par Arrêté Ministériel n° CAB/V.M/AFF.SO.F.015/98 du 10 juillet 1998, il a pour mission de :

- ♦ Veiller à la mise en œuvre de la politique nationale en matière de protection de la femme ;

- ♦ **Mobiliser toutes** les forces vives de la Nation **œuvrant** pour la promotion de la femme ;
- ♦ **Proposer** des actions à **entreprendre** dans ce domaine, **conformément** aux **recommandations** internationales.

Parmi les fonctions du Conseil National de la Femme relatives A cette mission, il y a lieu de **citer** :

- La **préparation** de **tous les** rapports **périodiques des instruments** internationaux **sur** la **femme ratifiés** par la **République Démocratique** du Congo.
- **L'évaluation** de la **mise en œuvre** du Programme national **sur** la **Femme** ainsi que **les recommandations des conférences internationales**.

**Des** Conseils Provinciaux de la Femme ont **également été constitués** au **niveau des** provinces pour **servir d'organes consultatifs** A **l'autorité** provinciale. Suite A **l'état de guerre consécutive à l'occupation de** la **partie Est** du pays, 7 Provinces sur 11 ont **déjà installé des Conseils** Provinciaux de la Femme.

Dans sa composition, **le Conseil** National **comprend les représentants** des institutions publiques, **des** organisations non **gouvernementales confessionnelles** et **laïques, les syndicats** de la **société civile** et **des représentants** des **Organismes** du **Système des Nations Unies** **siégeant en qualité d'observateurs**.

Il existe **également** des **Organisations** Non **Gouvernementales** qui **œuvrent** pour la protection des **droits des femmes**.

Soucieux de la **restauration** d'un Etat de **droit respectueux** de droits **fondamentaux des** citoyens et du **recouvrement de** la **dignité** de l'**homme** et de la **femme** Congolais, **le Président** de la **République** a **créé le 1er juin 1998 le Ministère des Droits Humains**. Ce **Ministère** a pour mission, **sur le plan interne, la** protection, la promotion et la **vulgarisation** de **différents droits fondamentaux inhérents** A la **personne humaine**.

Sur **le plan international, le rôle** de ce **Ministère** est de promouvoir et de **vulgariser le** droit international **humanitaire** et **veiller** à ce que la **primauté** du droit international sur **le droit interne soit** effective.

- 5) Réactions des autorités publiques et des institutions publiques face aux actes ou pratiques discriminatoires à l'égard des femmes.

Le pouvoir public a réagi **énergiquement contre** les forces de l'**ordre** et de **sécurité** qui portaient **atteintes à l'intégrité** physique des femmes et des **jeunes filles** en **tenue vestimentaire traditionnellement** masculine.

### **ARTICLE 3**

**Mesures visant le développement et le progrès des femmes pour jouir des droits de l'homme et des libertés fondamentales sur base de l'égalité avec les hommes.**

Outre la **création des Conseils** National et Provinciaux de la Femme ainsi que du **Ministère des Droits Humains** dont il est **fait** mention à l'**article 2**, il importe de signaler l'**élévation** du **Mécanisme** national s'occupant de la Femme au rang du **Ministère**.

La **volonté politique d'œuvrer** pour la promotion de la femme a **été exprimée** par la **Déclaration du Président** de la **République** lors de la **célébration** du **37ème anniversaire** de l'**accession** de notre Pays à l'**indépendance** sur la place et le rôle des femmes dans le processus de reconstruction nationale et par la prise en compte des **problèmes** de la femme Congolaise dans le Programme **Triennal Minimum** 1997.

Elle est aussi exprimée par **beaucoup** d'autres actions en **faveur** de la promotion de la femme, plus **particulièrement** l'**octroi**, le **08 mars** 1998, d'un **montant de 500.000 \$** à titre de **crédit aux femmes** Congolaises du **secteur non formel** dans le cadre du **renforcement** de leur pouvoir **économique**.

## **ARTICLE 4**

### **1) Mesures temporaires sp \_\_\_\_\_ entre l'homme et la femme.**

En plus des nouveaux mécanismes institutionnels précités, le Gouvernement a **décidé d'associer les femmes** dans l'enrichissement du projet de Constitution en **cours d'élaboration avec** la signature des accords dans le cadre de la SADC.

Il a **également adopté** l'approche « Gender » ou **parité homme-femme** qui **prône la nécessité d'une réelle** collaboration **entre l'homme** et la **femme** pour toute action du **développement**.

Pour **intégrer cette** approche dans la vie **quotidienne**, des actions de formation **et de vulgarisation** du « Genre » **sont en cours sur l'ensemble** du territoire national.

### **2) Mesures spéciales visant la protection de la maternité.**

Après la **Conférence Internationale** sur la Population **et le Développement** tenue au Caire en 1994, le Gouvernement a **adopté les stratégies** de la **santé reproductive**. Toutefois, **les indicateurs ci-dessous attestent qu'il reste** encore **beaucoup à faire** pour **améliorer la santé** maternelle et infantile.

INDICATEURS	DEFINITION	NIVEAU NATIONAL	MILIEU URBAIN	MILIEU RURAL
<b>Mortalité maternelle (1)</b>	Nombre <b>de femmes décédées</b> pendant la <b>grossesse</b> ou dans le <b>42ème jour</b> ayant suivi l' <b>accouchement</b> pour 100.000 naissances vivantes.	1.837 ‰	2.000 ‰	1.806 ‰

(1) OMS, Etat des lieux du **secteur** de la **santé** 1998.

Alors que ce taux était de 870 ‰ en 1996, il s'élève actuellement à 1.837 ‰. La **santé** de la femme reste **précaire malgré** la politique sanitaire de rapprocher les **malades vers** les centres de **santé**. Si la **femme ne meurt** pas pendant la grossesse, **elle mourra** à l'**accouchement** ou dans le **42ème jour** qui suit la **grossesse**.

## **ARTICLE 5**

### **1) Mesures visant à modifier les schémas et modèles de comportement socioculturel de l'homme et de la femme.**

La situation dans ce domaine n'a pas **évolué positivement**. Les **préjugés et les pratiques coutumières** sont **toujours présents** et **perspicaces**.

La discrimination sexuelle ayant un **fondement essentiellement culturel**, les **stéréotypes qui infériorisent** la femme continuent à **prédominer** surtout dans les milieux ruraux. Dans **notre pays**, la femme vit encore de **tabous et d'interdits** que l'homme **entretient** pour **protéger** son **statut et mystifier sa supériorité**. A titre **d'exemples**, certains aliments tels que l'**œuf**, la **viande du gibier** ne **doivent pas être mangés** par la femme pour des **raisons** que chaque **culture locale invente**.

Par **ailleurs**, partant des **stéréotypes reconnus** à la femme, les **médias** exploitent encore abusivement l'**image** de la femme et de la **jeune fille** en **diffusant** des informations **sensationnelles** sur la **sexualité** et la **criminalité**.

Aujourd'hui, mieux qu'hier, les femmes commencent à prendre conscience de **cette image négative** à **travers les campagnes** de **sensibilisation animées** par les **Organisations Non Gouvernementales**. **Sous-représentées** dans les **organes de décision des médias**, leur apport dans la **censure des infractions** et les **images concernant** la femme **est nul**.

Qu'il **s'agisse** des **interdits** alimentaires, de la **dot**, du **rite de veuvage**, des mutilations **génitales féminines**, du **lévirat**, du **mariage par prédestination...**, **toutes** les pratiques **traditionnelles dégradantes** pour la femme persistent **tant** en milieu **rural** qu'en milieu **urbain**.

Aucune mesure appropriée pour modifier les **schémas** et les **modèles** de **comportement socioculturel** de l'homme et de la femme n'a **été prise en vue** de **parvenir** à l'**élimination** des **préjugés** et des **pratiques coutumières**.

2) **Education familiale : maternité responsable et soins des enfants.**

Du point de **vue** de la **maternité responsable**, l'**éducation** familiale est **basée sur les soins prénatals**, les accouchements **assistés** et les **méthodes** contraceptives. **Lorsque cette éducation est bien assurée**, le **critère** de base **retenu** par l'**OMS** est de 80 %. Cidessous **les statistiques recueillies** dans l'**état des lieux** du **secteur sanitaire** établi par l'**OMS** en 1998.

**Ces données attestent** que l'**éducation familiale** relative à la **maternité responsable** n'est pas **suffisamment assurée**.

Concernant **les activités sanitaires dans les ménages**, l'**éducation** familiale est **l'œuvre des** agents de santé qui effectuent **des visites** à domicile.

En 1998, le **taux d'activités sanitaires** dans **les ménages** se **présente** comme suit :

INDICATEURS	DEFINITION	NIVEAU NATIONAL	MILIEU URBAIN	MILIEU RURAL
<b>Activités sanitaires dans les ménages.</b>	% de ménages ayant <b>bénéficié</b> de la visite à domicile d'un agent de <b>santé</b> ou <b>apparenté</b> au cours des <b>12 derniers</b> mois.	<b>18,40 %</b>	<b>12,80 %</b>	<b>19,60 %</b>

De ce tableau, se **dégage l'insuffisance** des visites à domicile **effectuées** par **des** agents de **santé**.

Concernant **les soins** des enfants, il y a lieu de signaler que depuis **les** actes de pillage de **triste mémoire** qu'a connus la **République Démocratique** du Congo en 1991 et en 1993, bien de **personnes sont** en **chômage** suite à la destruction de l'outil de production dans **plusieurs entreprises**.

Par **conséquent**, **les femmes assument principalement** les charges des **soins** des enfants **grâce** aux **activités non formelles** pour **lesquelles elles** sont **devenues les principales actrices**.

Sur le plan **médical**, **les soins** des enfants **se mesurent à travers les indicateurs ci-après** : **poids de l'enfant**, vaccination et **croissance**.

Au regard de ces **paramètres**, l'OMS en 1998 a **relevé** les proportions suivantes :

INDICATEURS	DEFINITION	NIVEAU NATIONAL	MILIEU URBAIN	MILIEU RURAL
Poids à la naissance	% d'enfants nés vivant pesant à la naissance 2,5 kgs ou plus.	91,30 %	94,16 %	90,38 %
Taux de natalité infantile	% d'enfants décédés à la fin de la première année	127 %	65 %	138 %
Croissance de l'enfant	% d'enfants de 0 à 4 ans ne présentant pas d'handicaps.	28,80 %	18,20 %	24,90 %

Ce tableau prouve l'**insuffisance** des **soins accordés aux** enfants.

## **ARTICLE 6**

### **Trafic des femmes et exploitation de la prostitution des femmes.**

Il n'existe **aucune** disposition de **lois** punissant la prostitution, à l'**exception** de l'**article 174 bis** du Code **Pénal** qui **condamne les souteneurs** de la prostitution.

Suite à l'**ampleur** de la **pauvreté**, la **République Démocratique** du Congo connaît une intensification de cas de prostitution et une **précocité** de la **sexualité** des adolescentes. Celle-ci est **souvent pratiquée** sans **précaution contre** les **grossesses** et les **MST/SIDA**.

Sous couvert des relations de **fiançailles** ou de copinage, les adolescentes développent une **sexualité** commerciale à haut risque.

Contrairement aux **années antérieures**, un effort de **vulgarisation** des méthodes contraceptives par **les médias** a été fourni.

Malheureusement, cette action de protection **contre** les grossesses non **désirées** et **les MST/SIDA** a **favorisé** l'accroissement du **phénomène** comme **illustré** dans le tableau ci-dessous.

INDICATEURS	DEFINITIONS	NIVEAU NATIONAL	MILIEU URBAIN	MILIEU RURAL
Grossesse des adolescentes	% des adolescentes non <b>mariées, âgées de 12 à 19 ans ayant une grossesse.</b>	1,90 %	1,60 %	2,00 %

Cette situation **est d'autant** plus dangereuse **qu'elle désarticule** la **société** : les adolescentes enceintes **cherchent toujours à se faire avorter** dans la mesure où la **maternité compromet** pour **elles le** mariage et la poursuite de la **scolarité**.

Il **sied de souligner les déportations massives des femmes et filles** Congolaises par **les envahisseurs** ougando-burundo-rwandais. Ces victimes sont **sujettes** A la prostitution, aux **MST/SIDA**, aux grossesses non **désirées** et **autre traumatisme** de tout genre.

## **ARTICLE 7**

### **La vie politique et publique.**

**Légalement, tous les** droits politiques sont **accordés** à la **femme** Congolaise comme à l'homme Congolais.

La femme est électrice et **éligible** depuis 1966 et se **retrouve au côté** de l'homme dans **tous les** rouages administratifs et politiques du pays (**Présidence de la République, Gouvernement, Territorial. Armée, Entreprise, Diplomatic...**). **Mais sa représentation** demeurant quasi **nulle** est **démontrée** dans le tableau ci-dessous :



ENTITE	EFFECTIF HOMMES	EFFECTIF FEMMES	% -
<b>PRESIDENCE</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
<b>GOUVERNEMENT :</b>			
Ministre d'Etat	4	0	
▪ Ministre	15	3	<b>17</b>
Vice-Ministre	9	2	
<b>COMMISSION DE REFORMES INSTITUTIONNELLES</b>	<b>13</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
<b>DEBAT NATIONAL</b>	<b>168</b>	<b>13</b>	<b>8</b>
<b>TERRITORIALE :</b>			
Gouverneur	11	0	
▪ Vice-Gouverneur	<b>9</b>	0	<b>9</b>
▪ Administrateur du Territoire	145	3	
<b>ADMINISTRATION PUBLIQUE :</b>			
▪ Secrétaire Général	46	<b>1</b>	<b>2</b>
<b>ENTREPRISES PUBLIQUES :</b>			
Prksident Délégué Général	40	0	<b>0</b>
▪ Délégué Général Adjoint	48	0	
<b>DIPLOMATIE :</b>			
▪ Ambassadeur	9	1	
▪ Chargé d'affaires	42	6	<b>16</b>
Consulat	3	2	
<b>MAGISTRATURE</b>	<b>1.199</b>	<b>160</b>	<b>13</b>
COMMISSION DE REFORMES DE DROIT CONSOLAIS	28	4	14
<b>% GENERAL</b>			<b>11</b>

**Source :** Journal Officiel 1999.

Pour permettre l'instauration efficace du nouvel ordre politique, le régime actuel a décidé la suspension de toutes les activités relatives aux partis politiques.

Un nouveau Décret-loi sur les partis politiques a été promulgué par la Présidence de la République. Il fera l'objet de concertations au Débat National en cours de préparation.

Cependant, les obstacles à la promotion de la femme dans les domaines politiques et publics demeurent. Il s'agit notamment de l'effet de mentalité, le manque de solidarité entre les femmes, le maintien des dispositions discriminatoires légales, l'ignorance des droits de la femme par la femme elle-même et le retard éducatif accumulé par la femme.

Dans la vie publique, l'éveil de la femme s'est surtout manifesté à travers les Organisations Non Gouvernementales féminines dont le nombre est estimé à 350 d'après le relevé d'enregistrement du Ministère des Affaires Sociales et Famille.

## **ARTICLE 8**

**Représentation** du Gouvernement à l'échelon international et **participation aux travaux des organisations** internationales.

La représentation des femmes dans les postes diplomatiques est minime ; sur 361 agents, on compte 18 femmes contre 343 hommes.

La répartition des postes occupés par ces femmes se présente comme suit (1) :

➤ Chargé d'affaires	: 2
b Ministre Conseiller	: 1
b Premier Conseiller	: 1
➤ Deuxième Conseiller	: 3
➤ Premier Secrétaire	: 8
b Deuxième Secrétaire	: 2
➤ Attaché	: 1
<b><u>Total</u></b>	<b><u>: 18.</u></b>

Quant à la participation aux travaux des organisations internationales, le Gouvernement Congolais a toujours inclus les femmes dans les délégations prenant part aux nombreuses conférences internationales convoquées par l'Organisation des Nations Unies et par d'autres organisations internationales.

---

(1) Source : Ministère des Affaires Etrangères et de la Coopération Internationale, 1998

## **ARTICLE 9**

### **Acquisition, changement et conservation de la nationalité.**

Le Code de la Famille, promulgué le 1er août 1987 et mis en vigueur une année plus tard, consacre le principe de l'égalité de l'homme et de la femme en matière d'acquisition, de perte et de transmission de la nationalité congolaise. Aucun changement significatif n'est intervenu en cette matière.

## **ARTICLE 10**

### 1) **Egalité d'accès à l'éducation.**

La Constitution, comme la Loi-cadre n° 86-005 du 22 septembre 1986, garantit les mêmes chances aux garçons et aux filles pour accéder à l'éducation. Ce principe a été réaffirmé aux Etats généraux de l'éducation tenus à KINSHASA, du 20 au 29 janvier 1996. Lors de ces assises, les stratégies d'éducation pour tous et d'éducation aux valeurs humaines et morales ont été retenues. Malheureusement, leur application demeure un vœu pieux jusqu'à ce jour suite à la crise multiforme que traverse le pays.

En effet, l'état de guerre associé à la pauvreté généralisée de la population ne facilite pas l'accomplissement des objectifs de l'éducation. Dans les territoires occupés par les agresseurs, bon nombre d'élèves, dont les filles en particulier ne jouissent pas de leur droit à l'éducation.

Le taux de scolarisation a sensiblement baissé par rapport aux années précédentes, comme l'indiquent les données du tableau ci-dessous :

ANNEE 1994-1995			ANNEE 1997-1998		
MILIEU	GARCON	FILLE	MILIEU	GARCON	FILLE
• Urbain	77,1 %	76,5 %	National	49,7 %	32,3 %
• Rural	57,0 %	45,7 %			

Du point de vue de l'accès A l'enseignement maternel, les structures sont nombreuses en milieu urbain qu'en milieu rural oh elles **n'existent presque** pas. Par conséquent, l'accès à l'école maternelle en milieu rural est **aléatoire** pour les **fillettes** de moins de 5 ans. Et **puisque** la **majorité des** parents ont un niveau **socio-économique** faible, cet **accès** est **également** fort **réduit** pour **les fillettes des** milieux urbains. D'où le retard scolaire **voire** la **non-scolarisation précoce** de la **majorité des** filles.

Le manque des structures **étatiques d'enseignement maternel** et l'**insuffisance** du personnel **qualifié justifie** la **limite d'accès observée** A ce niveau d'enseignement, surtout en milieu rural.

En effet, **malgré** que **les effectifs globaux** sont en **pleine** progression, les **taux d'abandons scolaires** tant au **primaire** qu'au **secondaire demeurent** plus **élevés chez** les filles que **les garçons**.

## 2) Orientation scolaire et professionnelle.

Du point de vue de choix **des filières d'études** au **secondaire comme** au niveau **supérieur** et universitaire, **il a été observé** que les filles, **en dépit** de l'**ouverture** qui **leur a été offerte** pour **accéder** dans les sections **d'étude traditionnellement réservées** aux **garçons** (technique industrielle, **mécanique**, agriculture,...), **elles** continuent A manifester une **préférence élevée** pour les **sections** relevant de l'**enseignement général** (**pédagogie générale, littéraire**) et de l'**enseignement** semi-technique (sections **commerciale** et administrative, **hôtesse d'accueil, etc...**).

**Cependant**, d'aprbs l'**annuaire statistique de l'éducation** en 1997, l'on a **noté** les proportions **de réussite** des filles **ci-après** :

- ♦ Section **agricole** : 5 %
- ♦ Section technique industrielle : 3 %

Dans l'enseigne~~mc~~nt **supérieur et universitaire**, **il y a** plus de filles en sciences **humaines** qu'en sciences exactes... Sur 4 options **tirées** au **hasard** dans le **répertoire** de **palmarès** de l'enseignement **supérieur** en 1997, l'**écart entre** filles et **garçons** au cycle de **graduat** se **présente** comme suit :

❖ <u>Sciences humaines :</u>	<u>Hommes</u>	<u>Femmes</u>
- Anglais/Culture africaine	321	77
- Français/Linguistique africaine	293	75
- Français/Latin	49	2
- Histoire/Sciences Sociales	250	40
❖ <u>Sciences exactes :</u>	<u>Hommes</u>	<u>Femmes</u>
- Biologie/Chimie	135	62
- Chimie/Physique	28	-
- Construction	6	-
- Electricité	8	-

Par ailleurs, les filles avec handicap éprouvent beaucoup de difficultés d'épanouissement, celles qui bénéficient d'une possibilité de formation professionnelle ne disposent pas des moyens pouvant les aider à réaliser l'auto-emploi.

S'agissant du choix des études artistiques, la présence des femmes est également minime, comme l'indiquent les données du tableau suivant :

DISCIPLINE	% HOMMES	% FEMMES
■ Sculpture	100	0,0
■ Peinture	94,4	5,6
■ Littérature Ecrivain	85	15
■ Photographie	100	0,0
■ Musique	85,8	14,2
■ Comédie	75	25

Source : Ministère de la Culture et des Arts (1998).

Les conditions d'orientation scolaire et professionnelle des filles et des garçons vont davantage s'améliorer avec la réinsertion officielle des conseillers d'orientation par le Ministère de l'Éducation Nationale parmi le personnel de l'élève en milieu scolaire depuis 1998.

En effet, cette réinsertion favorise la création des services de guidance à travers les écoles.

**3) Possibilités d'accès au programme d'éducation permanente et à l'alphabétisation fonctionnelle.**

En plus des activités de formation, de recyclage et de perfectionnement organisées dans les structures officielles telle le Centre Interdisciplinaire pour le Développement de l'Education Permanente, un engouement sensible est observé dans les organisations qualitatives à travers la tenue des séminaires et ateliers réunissant hommes et femmes sur des thèmes variés.

A titre indicatif, sur 47 organisations féminines œuvrant à KINSHASA, on a inventorié en 1998, l'organisation de 102 rencontres de formation, soit une moyenne de 2 rencontres par association (1).

Quant à l'alphabétisation fonctionnelle, 3.800.000 cas d'analphabétisme féminin (âgés de 15 ans et plus) ont été signalés en 1998 dans le Programme national pour la promotion de la femme (2). C'est dire qu'en cette matière, la situation par rapport à 1995 n'a pas évolué. Dans la même ordre d'idées, le Bureau International du Travail/Groupe Vulnérable a indiqué 50,30 % de femmes analphabètes en milieu rural.

**ARTICLE 11**

**1) Le droit au travail.**

Le droit au travail tant pour l'homme que pour la femme est reconnue dans le Code du Travail. Les mesures d'application du Code de Travail figurant dans l'Arrêté Ministériel n° 68/13 du 17 mai 1968. qui réglementent les conditions de travail des femmes, demeurent en vigueur.

---

(1) FITA & Cie, Diagnostic des Besoins Educationnels des Populations Adultes : Cas des ONG de KINSHASA, inédit.

(2) Source : Programme national pour la promotion de la femme, p. 40.

## 2) Possibilités d'emploi.

La **capacité** de conclure un contrat de travail par la femme **mariée** reste encore **limitée** suite à la disposition de l'**article 3 point C** **interprétée abusivement** par **les employeurs** qui exigent **aux femmes mariées** de **produire au préalable** une autorisation **maritale**.

Toutes **les** dispositions **discriminatoires** du Code de Travail **évoquées** dans le rapport initial **n'ont** subi **aucune** modification. Cependant, **dans le secteur privé d'emploi**, **certaines** de **ces** dispositions sont **corrigées** par des conventions collectives.

## 3) Droit à la promotion et à la stabilité de l'emploi.

Les avantages **résultant** du **contrat** de travail, **notamment l'égalité de rémunération** à qualification **professionnelle égale**, le **h i t** de saisir l'**inspection** du travail en cas de discrimination en **matière salariale**, **le droit à l'embauche**, à la promotion ou à la **formation** sont encore en vigueur.

Concernant la **sécurité sociale**, **très peu** de **veuves** jouissent de la rente de **survie** provenant de l'**emploi** de **leur feu mari**. Quand elle est **assurée**, elle est **évaluée** de **façon dérisoire** à des **taw** qui **déstabilisent** la **famille** et la vie des **bénéficiaires**.

La femme **mariée** n'a pas **droit** à w **allocations familiales** ou **aux soins** pour sa **famille**, **même** si son mari est en **chômage** ou moins nanti.

## 4) Protection particulière du statut matrimonial en période de grossesse.

Faute des structures **adéquates** pour des **mères allaitantes** (**garderies d'enfants** et **crèches**), la protection du **statut matrimonial** en **période** de **grossesse** n'est pas **assurée**. En **effet**, **très souvent**, l'allaitement de l'**enfant** devient irrégulier après le **congé** de **maternité**.

## ARTICLE 12

Choix en matière de procréation et fourniture de renseignements d'ordre éducatif au sujet de la planification familiale.

L'indicateur de mortalité maternelle fournit des indications sur le nombre des femmes décédées pendant la grossesse ou dans les 42èmes jours ayant suivi l'accouchement/100.000 naissances vivantes (1) :

- 1.837 ‰ au niveau national
- 2.000 ‰ en milieu urbain
- 1.806 ‰ en milieu rural.

Ces statistiques démontrent que l'accès aux services appropriés pendant la grossesse, pendant l'accouchement et après l'accouchement est quasi inexistant.

Quant à l'accès à une nutrition adéquate pendant la grossesse et l'allaitement, la fréquence de malnutrition modérée et sévère donne les chiffres suivants :

	<u>Modérée</u>	
10,6 ‰	13,2 ‰	au niveau national
7,4 ‰	10,8 ‰	en milieu urbain
11,1 ‰	13,8 ‰	en milieu rural.

Le taux de malnutrition est très élevé et se dégrade toujours davantage.

## ARTICLE 13

Accès à la vie économique.

La population féminine active est estimée à 5.215.800 femmes, soit 49 % de la population active totale.

Par secteur d'activités, cette population est répartie de la manière suivante :

---

(1) OMS, Etat des lieux du Secteur Sanitaire, Avril 1998.



SECTEUR	%
Primaire	86,4
Secondaire	1,3
Tertiaire	12,1
Indéterminé	0,2
<b>TOTAL</b>	100

**Source :** INS 1996 (Institut national de la statistique).

Dans le domaine de l'**agriculture**, les obstacles qui **entravent** la **productivité** de la **femme** et la commercialisation de **ses** produits ne sont pas encore **décantés**. Il **s'agit** notamment de l'**utilisation** des techniques **rudimentaires** pour les **travaux agricoles**, l'**accès difficile** A la **terre**, au **crédit** et A la technologie **appropriée**.

**Comme souligné dans le** rapport initial, la **majorité des femmes** (80 %) **exercent le** petit commerce, surtout les produits **agro-alimentaires** dans le marché public **comme** à domicile.

La femme **mariée** est encore **limitée** dans l'**exercice** du droit au commerce à cause de l'autorisation **maritale**.

Un grand nombre de **séminaires** de **formation** ont **été organisés** pour **réduire** les obstacles **auxquels les femmes** sont **confrontées** dans l'**exercice** de leur petit commerce.

Ces formations ont **été essentiellement axées** sur :

- La tenue **des** documents commerciaux ;
- La **comptabilité élémentaire** ;
- L'organisation des **activités commerciales** ;
- Le **mécanisme d'accès** aux **crédits**...

Les **femmes Congolaises** **œuvrant** dans le **secteur informel** exportent **principalement vers** les pays **voisins de la République Démocratique** du Congo, notamment la **Zambie**, le **Burundi** et le Cameroun, 15 % **seulement** **prestent** dans l'**importation des vêtements** et **des produits manufacturiers**.

Compte tenu de l'insuffisance des recettes réalisées, elles éprouvent des difficultés énormes à répondre aux exigences liées à la fiscalité.

S'agissant de l'entrepreneuriat féminin, on a observé une émergence d'associations féminines d'appui et de formation ces trois dernières années.

En dépit de ces opportunités, les entreprises créées par les femmes demeurent encore précaires. À cet effet, plusieurs colloques et forums sur l'entrepreneuriat féminin se sont tenus à l'initiative de la Fédération des Entreprises du Congo, la Fédération des Organisations Non Gouvernementales laïques à vocation économique du Congo et le Ministère ayant la Femme dans ses attributions.

Pour encourager l'entrepreneuriat féminin, un pnx de meilleure femme entrepreneur a été institué en 1997. Dans le même contexte, la République Démocratique du Congo a présenté l'acte de son adhésion officielle à la résolution 52/194 sur le « Rôle des micro-crédits dans l'élimination de la pauvreté », lequel a été adopté par l'Assemblée Générale des Nations Unies, le 18 décembre 1997, lors du Sommet de la SADEC tenu du 02 au 03 mars 1998, à MAPUTO, en Mozambique.

Les micro-crédits consistent à octroyer des services financiers et commerciaux aux femmes des familles de plus pauvres de la terre, sans considération politique, pour leur permettre d'assurer une activité indépendante, génératrice de revenus et améliorer ainsi leurs conditions de vie et celles de leurs enfants d'ici à l'an 2000.

Ce nouveau secteur représente 80 % de revenus de notre économie nationale opérant essentiellement dans l'informel qui pourra soutenir le Franc Congolais, que nous voulons stable et fort.

Concernant les prestations familiales de la femme ménagère, elles ne sont pas appréciées à leur juste valeur dans la rémunération du conjoint.

Avec la détérioration de la situation économique du pays, bien de **femmes organisent des activités gastronomiques en dehors du ménage** pour **suppléer** au budget familial.

## **ARTICLE 14**

### **Femmes rurales.**

La situation de la femme **rurale** n'a pas **changé** ; **les contraintes évoquées** dans le rapport initial pour son **épanouissement** se **sont aggravées, elles** demeurent **confrontées** aux **problèmes** :

- **d'inaccessibilité** à la **propriété terrienne** ;
- **d'éloignement** de centre de **santé** ;
- de manque de **loisirs** et de **technologie appropriée**;
- **d'inaccessibilité** au **crédit**...

Les **tâches champêtres** qu'elle exerce sont **réparties inégalement** entre **l'homme** et la femme.

**Plusieurs structures ont été créées** pour **répondre aux besoins** de la femme **rurale, notamment le** Programme National **d'Assainissement** (PNA), **le** Service National de **l'Habitat Rural** (SNHR) **mais, comme** pour les **anciennes structures, ces** Services **éprouvent** encore **des** difficultés de **fonctionnement** suite à la crise **socio-économique** du pays.

Quant aux conditions de vie de la femme **rurale**, l'OMS **a enregistré** en 1998 les **paramètres ci-après** :

N°	INDICATEURS	DEFINITIONS	NIVEAU NATIONAL	MILIEU URBAIN	MILIEU RURAL
1.	Protection <b>contre les intempéries</b>	% <b>des ménages</b> vivant dans <b>les locaux sûrs</b> et favorables A la <b>santé</b>	<b>28,90 %</b>	<b>37,20 %</b>	<b>27,10 %</b>
2.	Protection <b>contre les insectes</b>	% <b>des ménages</b> disposant d' <b>habitations protégées contre les insectes volants</b> ou qui utilisent un <b>moustiquaire</b>	<b>8,10 %</b>	<b>11,60 %</b>	<b>7,30 %</b>
3.	Taux d'utilisation <b>des latrines hygiéniques</b>	% <b>des ménages</b> disposant des latrines <b>hygiéniques</b>	<b>17,40 %</b>	<b>42,00 %</b>	<b>12,10 %</b>
4.	Taux d' <b>entretien des latrines</b>	% <b>des ménages</b> qui <b>entretiennent les latrines hygiéniques</b>	<b>9,9 %</b>	<b>30,5 %</b>	<b>5,5 %</b>
5.	Taux d' <b>évacuation des ordures</b>	% <b>des ménages</b> qui <b>évacuent correctement les ordures</b>	<b>25,40 %</b>	<b>43,20 %</b>	<b>21,60 %</b>
6.	<b>Accès</b> A l'eau saine de <b>façon régulière</b>	% <b>des ménages</b> ayant <b>constamment accès A l'eau saine</b>	<b>46,70 %</b>	<b>66,50 %</b>	<b>42,40 %</b>
7.	<b>Accès</b> à l'eau A moins d' <b>1 km de marche</b>	% <b>des ménages</b> ayant <b>constamment accès A l'eau saine de façon régulière à moins d'1 km</b>	<b>36,61 %</b>	<b>59,1 %</b>	<b>31,8 %</b>

De ce tableau, on peut **déduire** que les conditions de vie de la femme rurale demeurent **préoccupantes**.

## **ARTICLE 15**

### **La capacité juridique de la femme.**

Comme souligné à l'article 11, la femme **mariée** a la **capacité** de conclure un **contrat** de travail. Cependant, dans la pratique, les **employeurs** exigent aux **femmes mariées** de **produire**, au **préalable**, une autorisation du mari.

Ainsi qu'il a été relevé dans le rapport initial, l'octroi des droits à la femme ne suppose pas leur application effective suite aux conceptions stéréotypées profondément enracinées sur le rôle qui revient à la femme en tant que ménagère et créatrice du foyer. Aucun changement important n'est intervenu dans les mesures et pratiques relatives à la conclusion des contrats, l'administration des biens, la liberté de déplacement, le choix de résidence et du domicile.

## **ARTICLE 16**

### **Egalité dans le mariage et les rapports familiaux.**

Tous les droits de la femme dans le mariage concernant les rapports conjugaux sont principalement régis par les dispositions du Code de la Famille qui, depuis 1987, n'a pas du tout évolué.

Le grand problème réside au niveau de l'application, des obstacles de tout genre se dressent : coutumes, préjugés, mentalité de la femme elle-même ignorant ses droits.

### **Violence à l'égard de la femme.**

Les formes de violence physique, morale et psychologique indiquées dans le rapport initial sont encore vivaces dans la vie quotidienne des femmes et jeunes filles Congolaises.

En effet, qu'il s'agisse des coups et blessures dans le couple, du viol, des mutilations génitales ou de l'utilisation abusive de l'image de la femme dans les médias, les femmes victimes de ces violences ne dénoncent pas souvent les faits devant les institutions compétentes, sauf dans le cas de dommage physique remarquable.

Interrogées lors de la campagne sur la violence faite à la femme organisée dans le cadre des manifestations marquant la célébration de la Journée Internationale de la Femme, 75 % de femmes ont expliqué leur retenue pour la protection matrimoniale, 15 % ont évoqué la honte.

Le **Ministère** ayant la Femme dans ses attributions a **tenté**, par le biais du **Conseil National de la Femme**, l'**organisation** des cliniques **juridiques** A travers **8** Communes de la **Ville** de KINSHASA A **titre expérimental**.

**Ces** cliniques juridiques **étaient perçues** et **organisées** comme des lieux d'**écoute**, d'**orientation** et de **psychothérapie** de **femmes** et **jeunes filles** victimes des **actes** de violence.

**418 personnes** ont **été enregistrées et écoutées** pendant **près** d'un mois par **des spécialistes**.

Il ressort **de ces écoutes** le **relevé des problèmes consécutifs aux cas** de violence **que** voici :

- Succession;
- Divorce **des** parents ;
- **Polygamie** ;
- **Refus** de **paternité** ;
- Etat d'**orphelin** ;
- **Alcoolisme** du **mari** ;
- Dot;
- Manque de dialogue familial ;
- Surcharge de **tâches ménagères** ;
- Abus de l'**autorisation maritale** ;
- Intrusion **de** la **belle-famille** dans la vie du couple ;
- Gestion du budget familial ;
- **Poids** de **tabous** et d'**interdits coutumiers**.

Dans les **territoires occupés** par les **agresseurs ruandais**, ougandais et **burundais**, le **Ministère des Droits Humains** a fait **Etat** de **plusieurs** actes de violence **perpétrés** à l'**endroit** des **femmes** et des **jeunes filles** (1).

---

(1) **Ministère des Droits Humains**; **Livre Blanc** sur les violations **massives** des **droits** de l'**homme**... par les pays **agresseurs**, du 2 **Août** au 5 **Novembre 1998**.

Actuellement, les Organisations Non Gouvernementales s'emploient à sensibiliser l'opinion publique en **général** et **les femmes** en **particulier** sur les **causes** de la violence, **les conséquences** ainsi que **le** mode de **règlement des** conflits.

Des actions incitatives des Organisations Non Gouvernementales à l'endroit du Gouvernement ont **été également enregistrées** pour qu'il **érige** en **infraction**, les actes de violence non encore **légiférés** et qu'il **condamne leurs** auteurs.

#### **Petite et jeune fille.**

Petite, **selon** qu'elle se **situe** dans la tranche **d'âge allant** de 0 à 12 **ans** ; jeune, **selon** qu'elle **est adolescente** de 12 à 18 **ans** ; la petite et jeune fille Congolaise **affiche une considération sociale inférieure** par rapport **au garçon**.

**Malgré l'égalité des chances** que **lui confère** la loi dans le **domaine** de l'éducation, **les disparités sur le** taux de **scolarisation** et de **déperdition évoquées** dans le rapport initial persistent, ainsi que **les motifs inhérents à ces inégalités**.

Les **tâches** accablant la fille **Congolaise** du milieu rural **demeurent** perspicaces. **L'image** abusive **médiatisée de** la jeune fille **entame** la **dignité** de la femme en **général et fait** de la jeune un objet de **plaisir**. Elle est par **conséquent victime des** actes d'inceste, de viol, de **harcèlement** sexuel **et** d'exploitation à des fins **commerciales**.

■  
Concernant l'initiation à la **sexualité**, le **degré** de censure **sur** la **virginité** de la jeune fille est **très élevé** par rapport au **garçon** qui **bénéficie d'un** libertinage sexuel.

En **d'autres** tennes, l'obligation faite à la fille de se **marier vierge** pour l'honneur de sa **famille est** en contradiction **avec le libertinage** dont **jouit le garçon** qui se **marie après plusieurs expériences sexuelles** non coupables.

Cette disparité est parfois source de contamination des MST/SIDA en défaveur de la jeune fille. Il convient de signaler que le pouvoir en place a récupéré beaucoup de jeunes filles désœuvrées au sein de la Police, de l'Armée et du Service National (Brigade agricole et institution d'apprentissage professionnel).

## **CONCLUSION**

De ce rapport d'évaluation périodique de l'état d'application de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination A l'égard des femmes en République Démocratique du Congo se dégage le constat selon lequel, le Gouvernement Congolais, en dépit de la conjoncture difficile que connaît le pays, n'a ménagé aucun effort pour prendre des mesures susceptibles de contribuer à l'élimination progressive de la discrimination à l'égard des femmes.

Parmi ces mesures, on peut rappeler :

- (1) La création des Conseils National et Provinciaux de la Femme ;
- (2) La création du Ministère des Droits Humains ;
- (3) L'élévation du mécanisme national chargé de la Femme au rang du Ministère ;
- (4) L'inscription du principe de l'élimination de discrimination dans le projet de Constitution ;
- (5) La participation des femmes à l'enrichissement du projet de Constitution ;
- (6) L'adoption de l'approche « Gender » dans la conception, l'exécution et l'évaluation de tout projet de développement ;
- (7) L'élaboration d'un programme national pour la promotion de la femme Congolaise.

Toutefois, les raisons évoquées dans le rapport précédent et les obstacles indiqués au début du présent rapport ne facilitent pas l'application totale de la Convention en dépit de la volonté politique exprimée ; c'est le cas de l'existence des dispositions discriminatoires à l'égard de la femme dans l'arsenal juridique du pays, et la persistance des pratiques coutumières avilissantes à bon endroit.



Le chemin à parcourir pour instaurer une société sans discrimination relative au sexe reste encore long. Puisse le Système des Nations Unies contribuer aux efforts de recherche de la Paix que déplore le Peuple Congolais en vue de consolider les bases déjà créées en matière de promotion de la femme.

---